

[ÉDITO]

PASCAL LÉCROART & ALEXIS LEPRINCE

La figure de Jean-Luc Lagarce (1957-1995) concentre à elle seule un ensemble de caractéristiques qui la rendent exceptionnelle. Parfois présentées de manière caricaturale, elles ne font finalement qu'accroître son rayonnement. C'est d'abord une des principales figures d'une génération d'artistes homosexuels fauchés très jeunes par l'épidémie du sida. C'est surtout l'image renouvelée de l'écrivain maudit, mal apprécié pour son œuvre de son vivant, malgré des débuts prometteurs, et qui, après sa mort, gagne presque immédiatement une très large reconnaissance du public, non seulement en France, mais aussi à l'étranger. Lui qui, de son vivant, était principalement connu de la communauté théâtrale comme metteur en scène et n'avait vu qu'un faible nombre de ses pièces de théâtre publiées – le plus souvent dans la précieuse mais peu valorisante collection des Tapuscrits de Théâtre ouvert –, devient l'auteur d'une œuvre théâtrale complète, éditée en quatre volumes dans la maison d'édition qu'il avait fondée avec François Berreur en 1992, *Les Solitaires intempestifs* (qui, elle aussi, connaît un développement spectaculaire après sa mort). Bientôt s'ajoute la publication de textes critiques¹, de textes narratifs², de son *Journal*³ et déjà d'une partie de

¹ Jean-Luc LAGARCE, *Théâtre et pouvoir en Occident*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2000, *Du luxe et de l'impuissance*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2008, *Mes Projets de mises en scène*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2014.

² Jean-Luc LAGARCE, *Trois Récits : L'apprentissage, Le bain, Le voyage à La Haye*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2001.

³ Jean-Luc LAGARCE, *Journal, 1977-1990*, tome I, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2007, *Journal, 1990-1995*, tome II, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2008, auquel il faut ajouter *Journal vidéo*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2007.

sa correspondance⁴. Outre les représentations de son œuvre théâtrale, abondamment traduite, dans le monde entier, il faudrait ajouter les colloques et publications critiques qui lui sont consacrés, tandis que la reconnaissance institutionnelle lui vaut d'être présent dans le cadre de l'option théâtre de Terminale L puis au programme de l'agrégation de lettres en 2012.

Une œuvre concentre cette histoire : *Juste la fin du monde*. Cette pièce, en germe longtemps, finit par trouver sa forme lors d'un séjour en résidence à Berlin, en 1990, suite à un intense labeur. Or, achevée, elle n'obtient pas l'écho attendu, notamment auprès de Lucien et Michèle Attoun. Lagarce, blessé et meurtri, renonce alors pour plusieurs années à l'écriture dramatique. Il y revient d'abord avec *Nous, les héros* et *Les Règles du savoir-vivre*, qui partent d'un matériau préexistant, puis en traitant tout autrement la même situation du retour du fils dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* en 1994. Enfin, il reprend *Juste la fin du monde* au sein d'un dispositif élargi dans *Le Pays lointain* en 1995 et meurt quelques jours seulement après avoir mis un point final à cette réécriture.

Connu d'un cercle restreint suite à la lecture partielle qu'en fit Olivier Py le 4 février 1993 au Centre Pompidou, puis plus largement à travers l'édition du tome III de l'œuvre théâtrale complète en 1999, *Juste la fin du monde* est créé sur scène la même année par Joël Jouanneau, puis, comme le précise le catalogue de la BnF, édité seul l'année suivante, quelques mois après *Le Pays lointain*. Or, très rapidement, *Juste la fin du monde* devient la pièce la plus emblématique de Lagarce. Montée très souvent au théâtre – notamment dans une mise en scène de François Berreur qui n'a cessé de croire en elle –, elle donne lieu, après un premier film réalisé par Olivier Ducastel et Jacques Martineau pour la télévision en 2009, entièrement fidèle au texte⁵, à l'adaptation au cinéma de Xavier Dolan, sortie en France le 21

⁴ Jean-Luc LAGARCE, *Correspondances et entretiens avec « Attoun & Attounette »*, adaptation de François Berreur, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2013.

⁵ Ce film, qui utilise la même distribution que la mise en scène de Michel Raskine à la Comédie-Française est disponible en DVD dans la collection « La Comédie française fait son cinéma », Maïa Cinéma – Les Films de Pierre – Comédie-Française – Éditions Montparnasse, 2013. Il a été projeté à la fin de la journée d'étude organisée au CDN de Besançon le 7 octobre 2016 au cours de laquelle ont été rassemblées les communications présentées dans ce dossier critique.

septembre 2016 après avoir reçu le Grand prix du jury au Festival de Cannes, et avant de recevoir trois césars en février 2017 : César du Meilleur réalisateur pour Xavier Dolan, César du Meilleur acteur pour Gaspard Ulliel, César du Meilleur montage pour Xavier Dolan. Et que dire d'une distribution qui réunit Nathalie Baye, Marion Cotillard, Léa Seydoux et Vincent Cassel... Mais cela n'empêche pas l'œuvre théâtrale de susciter toujours autant l'intérêt des metteurs en scène et du public.

Juste la fin du monde est donc un concentré exemplaire du cas Lagarce. Disons-le clairement : l'œuvre n'est pas toujours appréciée pour de bonnes raisons lorsqu'elle est lue et vue comme une sorte de confession autobiographique d'un homosexuel malade du sida qui aurait tenté – vainement – de se réconcilier avec sa famille avant de mourir. Cela a été dit et redit : Lagarce joue avec les données de sa propre existence, mais adapte et transforme, à commencer par ses relations familiales qui n'ont jamais connu de rupture. Il se garde d'ailleurs d'évoquer explicitement homosexualité et sida dans son œuvre : l'exemplarification atteint une densité toute classique sous sa modernité apparente. C'est bien cette tension d'un « classique contemporain »⁶ qui fait sa force. Quel pied de nez ironique et douloureux à l'Histoire avec sa grande hache, comme disait Georges Pérec, lorsqu'on pense à l'accueil initial subi par cette œuvre ! Et imaginons que Lagarce ait vécu : qui sait s'il aurait redonné place, dans son œuvre, à *Juste la fin du monde*, entièrement absorbé dans *Le Pays lointain*, aujourd'hui nettement moins joué sans être pour autant ignoré⁷. L'Histoire emprunte de bien curieux itinéraires, surtout lorsqu'il s'agit d'art. Le destin des œuvres est aussi fait de hasard ou, plutôt, est le fruit d'une construction complexe qui obéit à de multiples facteurs.

Depuis 2013, le Centre de recherche Jacques-Petit de l'Université de Franche-Comté, maintenant rattaché au laboratoire ELLIADD (EA 4661) s'est lancé dans une vaste opération de numérisation et de valorisation des archives

⁶ C'est dans la collection des « Classiques contemporains » de la maison d'édition des Solitaires intempestifs qu'elle a lancée qu'elle est aujourd'hui le plus facilement accessible.

⁷ Clément Hervieu-Léger vient de le mettre en scène au TNS avant une tournée programmée en France.

de Jean-Luc Lagarce, déposées matériellement à l'IMEC, près de Caen. Encore en construction, un site internet hébergé sur FANUM (Fonds d'Archives NUMériques) permet de consulter une très large part de l'ensemble des brouillons, versions et documents d'accompagnement de l'œuvre de Lagarce, à l'aide d'une interface très intuitive conçue par Sébastien Jacquot (<http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce>). Si Pascale Butel, à l'IMEC, avait réalisé un classement rigoureux des archives reçues, leur mise à disposition numérique a conduit à affiner ce classement : là où les pochettes papier donnent simplement accès à des ensembles de documents, l'interface identifie et isole précisément les documents, rendant sensible le travail d'élaboration de l'œuvre.

Ce fonds numérique d'archives Jean-Luc Lagarce est un cas tout à fait exceptionnel pour un écrivain encore protégé par les droits d'auteur. Il offre, avec le soutien de François Berreur, les meilleures opportunités pour étudier le processus de création de l'auteur dans une perspective génétique. La sortie du film de Xavier Dolan a été l'occasion d'organiser, au CDN de Besançon, une journée d'études permettant de valoriser cet outil à partir du cas particulier de *Juste la fin du monde*.

De fait, le cheminement créateur de cette œuvre est passionnant. La pièce reprend la thématique du retour du fils, déjà présente dans *Retour à la citadelle*, écrit en 1984, en partie sous l'influence de *Par les villages* de Peter Handke, découvert à Chaillot en novembre 1983 dans la mise en scène de Claude Régy⁸. On trouve par ailleurs, dans les carnets de travail de cette époque, des projets qui consonnent et anticipent – pour notre regard rétrospectif –, avec *Juste la fin du monde*. François Berreur se réfère ainsi à un carnet d'écriture de *Retour à la citadelle* où Lagarce imagine – avant la connaissance de l'épidémie du sida et bien avant de se savoir séropositif – un personnage, « Lui », qui déclare :

C'est l'histoire d'un homme à l'origine, c'est l'histoire d'un homme qui veut mourir... ou bien encore, c'est plus probable... c'est l'histoire d'un

⁸ L'édition de *Juste la fin du monde* dans la collection « Classiques contemporains », parue aux Solitaires intempestifs en 2012, présente tout ce cheminement à l'aide de citations du *Journal* de Lagarce (voir p. 112-120).

homme qui croit qu'il va... qu'il va ou qu'il veut... L'histoire d'un homme qui croit qu'il veut mourir⁹...

C'est également à ce moment que Lagarce commence l'écriture d'une pièce, *Correspondances*, à la dimension autobiographique évidente, qui tourne autour d'un « Premier Homme [...] en train de mourir »¹⁰. Un autre carnet de travail de *Retour à la citadelle*, présente un projet théâtral *Autobiographie, II^e partie*, sous-titré *Portrait de l'artiste en famille*, qui annonce les synopsis de *Juste la fin du monde*, ne serait-ce que par la distribution :

- L'Artiste.	- L'Artiste.
- La Mère	- La Mère
- Le Père	- Le Père
- La Sœur	- La Sœur
- Le Frère	- Le Frère
- La Femme du Frère.	- La Femme du Frère.
- La Directrice	- La Directrice
- Le Mari de la directrice	- Le Mari de la directrice
- L'Étudiant ?	- L'Étudiant ?
- L'Ami de l'Artiste.	- L'Ami de l'Artiste.
etc, etc...	etc, etc...

Fig. 1. Page d'un carnet de travail de Lagarce de 1984 (cote IMEC : 62.4)
Fonds Jean-Luc Lagarce/IMEC

Il esquisse ensuite ainsi une présentation des personnages principaux :

⁹ Voir <http://www.lagarce.net/scene/ensavoirplus/idspectacle/2168/idcontent/1938/from/>

¹⁰ On peut consulter les esquisses sur le site fanum : http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce/index.php?f=1&path=_fo192_fo51

Lui. Le Voyage (sic!) jusque là -
 à la Ville de S. à la Ville
 de M. - Raconter en détails
 cette "ballade" là -
 " On dit que tu en étais
 très malade...!"

La Mère: Il faut qu'elle soit
 adorable - Eviter la caricature -
 Réserver la caricature pour la
 F[emme] du frère -

Le Père: Muet ? -

La Sœur: Deve. Folle ou poussant à
 un point extrême la dérision ?

Le Frère: Muet ?

La F du frère: Volubile - Démente -
 " Et pisser de rire" !

L'Ami - reste "au pays" - Devenu
 fonctionnaire -

Lui. Le Voyage (sic !) jusque là
 _ de la Ville de S. à la Ville
 de M. _ Raconter en détails
 cette "ballade" là _
 "- On dit que tu as été
 très malade..."

La Mère : Il faut qu'elle soit
 adorable _ Eviter la caricature _
 Réserver la caricature pour la
 F[emme] du frère _

Le Père : Muet ? _

La Sœur : Jeune Folle ou poussant à
 un point extrême la dérision ?

Le Frère : Muet ?

La F du Frère : Volubile. Démente _
 "- Et pisser de rire" !

L'Ami _ reste "au pays" _ Devenu
 fonctionnaire _

Fig. 2. Page d'un carnet de travail de Lagarce de 1984 (cote IMEC : 62.4)
 Fonds Jean-Luc Lagarce/IMEC

En février 1988, ces données reprennent forme dans un nouveau projet dramatique. La pièce s'appelle alors *Les Adieux* et un carnet de Lagarce présente déjà une structure en trois parties, liées explicitement à la *Promenade au phare* de Virginia Woolf, avec les personnages du fils, de son ami, de sa mère, de son père, de sa sœur et de son fiancé.

Les Adieux
(cf. "La Promenade au phare")

Là, aujourd'hui	Le T[em]ps	Après
-----------------	------------	-------

L'Arrivée du fils, (la Mère, le père, la sœur, l'ami du fils).

Le fils et l'ami du fils. Ou seulement l'ami du fils

Mère, Père, Sœur, l'Ami, Fiancé de la Sœur.

Fig. 3. Page d'un carnet de travail de Lagarce de 1988 (cote IMEC : 63.9)
Fonds Jean-Luc Lagarce/IMEC

Un synopsis dactylographié non daté, vraisemblablement plus tardif, détaille l'ensemble¹¹. Cependant, au même moment, Lagarce achève un roman intitulé *Mes Deux dernières années* qui s'empare finalement du titre *Les Adieux*, tandis que la pièce prend le titre de *Et quelques éclaircies*, puis *Quelques éclaircies* : Jean-Pierre Thibaudat fait ainsi état d'un autre synopsis assez proche sous ce nouveau titre¹². Pourtant, rien n'est encore fixé : on trouve dans les archives deux versions d'un projet sous le titre « Quelques éclaircies » qui annonce surtout *Music-Hall*, voire *Histoire d'amour (dernier chapitre)*, même si des passerelles peuvent s'établir avec *Juste la fin du monde*¹³. Une note du *Journal* de Lagarce du 13 février 1989 distingue pourtant clairement

¹¹ Voir http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce/index.php?f=1&path=_fo190_fo2_fo112_d10. Le second document est daté par Lagarce du 3 février 1989.

¹² Ce texte a été publié par Jean-Pierre Thibaudat dans *Le Roman de Jean-Luc Lagarce*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2007, p. 225. Voir http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce/index.php?f=1&path=_fo190_fo2_fo112_d466

¹³ Voir http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce/index.php?f=1&path=_fo190_fo11_fo109_d401

Quelques éclaircies de *Music-hall* qu'il achève, tandis que le roman *Les Adieux* va connaître une refonte.

Presque un an plus tard, au début de 1990, Lagarce reprend *Quelques éclaircies* comme en témoin son *Journal* :

Donc, le fils aîné va retrouver sa famille. Il est en train de mourir c'est ce qu'on sait et on parle de choses et d'autres. La Mère, le Père, le Fils Cadet, la Femme du fils cadet, la Sœur, le Fils aîné donc et l'Homme qui vit avec le fils aîné. C'est une pièce sur la famille, le corps et sur l'enfance. GLUPS¹⁴ !

Le *Journal* permet alors de suivre son travail et ses évolutions, *Quelques éclaircies* devenant *Juste à la fin du monde*, puis *Juste la fin du monde* qu'il achève en juillet 1990. Les documents conservés donnent accès à trois versions successives de l'œuvre, incluant ponctuellement des corrections supplémentaires de tel ou tel passage qui permettent d'affiner la compréhension du processus d'écriture.

Si Lagarce n'était qu'un écrivain de théâtre, l'étude génétique de *Juste la fin du monde* s'arrêterait là. Mais, dans une perspective théâtrale, toute nouvelle création à partir de l'œuvre s'inscrit dans un même parcours génétique¹⁵. Autrement dit, le dossier génétique de *Juste la fin du monde* intègre également son évolution vers *Le Pays lointain* – qui récupère des données présentes dans le projet théâtral original *Les Adieux*, puis abandonnées ensuite –, mais aussi toutes les créations faites à partir de ce texte, des mises en scène jusqu'au film réalisé par Xavier Dolan.

Une journée d'étude organisée le 7 octobre 2016 au CDN de Besançon a permis d'aborder ce vaste chantier. Les interventions des participants, consultables en ligne¹⁶, nourrissent le « Dossier critique » de ce cinquième numéro de *Skénographie*, tout en étant complétées par d'autres textes et repensées pour la publication. Les articles de Maryse **ADAM-MAILLET** et de Pierre **CHAMBEFORT** étudient, à travers le prisme nécessairement déformant

¹⁴ Jean-Luc LAGARCE, *Journal*, 6 janvier 1990, cité in *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, « Classiques contemporains », 2012, p. 118.

¹⁵ Voir Almuth GRÉSILLON, Marie-Madeleine MERVANT-ROUX et Dominique BUDOR (dir.), *Genèses théâtrales*, Paris, Éditions du CNRS, 2010.

¹⁶ <http://www.theatre-contemporain.net/textes/Juste-la-fin-du-monde/infos-texte/type/ensavoirplus/>

mais révélateur du film de Xavier Dolan, l'articulation entre le roman *Les Adieux* et *Juste la fin du monde*. Alexis **LEPRINCE** et Pascal **LÉCROART** montrent le bénéfice de l'étude des brouillons de *Juste la fin du monde* pour tenter de cerner, de manière génétique, différents aspects du processus créateur de Lagarce. Alina **KORNIENKO** et Lydie **PARISSE** s'attachent principalement à des problématiques de discours et de communication, mettant respectivement l'œuvre en relation avec *Le Pays lointain* et avec le film de Dolan. Daria **BARDELLOTTO** approfondit cette analyse à partir d'une étude du travail scénaristique effectué par Dolan. Le dossier se conclut sur un entretien avec François **BERREUR**, Catherine **DEROSIER-POUCHOUS** et Patrick **ZANOLI** autour des réalisations vidéo de Lagarce.

Le **Cahier photographique** nous fait voir de son côté une réalisation des *Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Lagarce, pièce montée en russe au Théâtre de Drame de Saratov par Stanislas Roquette.

L'exploration des archives de Jean-Luc Lagarce réserve encore quelques trésors permettant de nourrir le **Cahier de la création**. Si son statut de scénario inaccompli, écrit à deux mains, fait du texte *Des Mensonges* un objet insolite, difficilement publiable en l'état, l'édition des premières scènes permet de retrouver l'écriture du dramaturge dans la période délibérément stérile qui suit l'échec – ressenti comme tel – de *Juste la fin du monde*. On retrouve également Lagarce dans le texte de présentation accompagnant le scénario et, seul cette fois, dans une note de mise en scène rédigée pour *Music-hall*, oubliée dans les archives alors qu'elle aurait pu trouver sa place dans *Mes Projets de mises en scène*.

Le **Cahier des spectacles, des compagnies et des professionnels** conserve la cohérence thématique de ce numéro : Esther **FUOCO** revient ainsi sur la mise en scène en 2009 de *Juste la fin du monde* par Luca Ronconi, au Piccolo Teatro de Milan. Un entretien avec Gérard **BOUYSSÉ** permet d'enrichir la compréhension de l'écriture scénaristique de *Des Mensonges* et d'approfondir la connaissance d'un aspect méconnu de Lagarce, son implication dans la création cinématographique, déjà visible dans l'entretien autour de ses films vidéo et par les extraits du scénario. Alexis **LEPRINCE** a également pu interroger trois traducteurs de Lagarce – Paulo **BELLOMO** pour

l'italien, Marcel **KALUNGA** pour le kiswahili, et Alina **KORNIENKO** pour le russe – qui font entendre ce que la traduction fait au texte de Lagarce, nous le révélant également en miroir, à l'instar de l'adaptation cinématographique de Dolan.

Il revient enfin à Lucile **GARBAGNATI**, fondatrice et rédactrice en chef de la revue *Coulisses* de 1990 à 2004, de clore ce numéro par un hommage à Armand Gatti qui s'est éteint le 6 avril 2017, auteur majeur dont le destin a aussi été lié à Besançon, à son université et à sa revue de théâtre. Deux de ses textes dramatiques ont d'ailleurs été publiés dans le n° 2 des *Cahiers de Coulisses* (2001) et le Hors-série n° 1 de *Coulisses* (2002), tandis que la résidence-création de deux mois qu'il avait menée auprès des étudiants faisait l'objet du Hors-série n° 3 (2004).